

Le Silence des dieux

de Yahia BELASKRI (Algérie-France), Ed. Zulma (France)



(...) Au quatrième jour, comme d'ordinaire, Abdelkrim est tôt levé. Badra a préparé le thé et cuit le pain, les enfants dorment encore, le bébé dans son berceau de bois, les deux autres sur une natte, couverts d'une grosse couverture en laine tissée main. Il avale une tasse de thé, fourre dattes et galette dans son sac, puis il sort dans la nuit. De son pas toujours vaillant, il zigzague dans les ruelles mais ne prend pas la direction de la route. Il se dirige vers la palmeraie où il trouve son voisin, Abbas le Faune, ainsi que ses ouvriers. Ils se saluent, échantent quelques paroles.

— Si l'armée ferme la route, ce doit être pour nous punir.

— De quoi ? Nous ne sommes d'aucun intérêt pour les dirigeants. Qu'avons-nous à offrir ?

— Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose à prendre chez nous, peut-être extirper quelque mauvaise graine.

— Que veux-tu dire ?

— Je me dis que l'un d'entre nous attire la malédiction sur le village. Tu n'as pas un parent qui est aux affaires dans la capitale ? À ce qu'il paraît, c'est un homme influent.

— Le parent dont tu parles est certes né ici, à la Source des chèvres, mais nous n'avons aucun rapport avec lui. Il nous a oubliés. Jamais il n'a remis les pieds au village. Il ne lèvera pas le petit doigt pour nous. La discussion s'abrège, chacun retourne à ses occupations. Le soleil s'est levé et darde ses rayons sur les palmiers. Avec âpreté, Abdelkrim arrache la terre, la retourne, nivelle, sarcle pour l'ameubler. Ensuite, il lance les semences qui lui donneront quelques légumes pour la prochaine saison. Les heures s'écoulent. Harassé, il fait une pause. De son sac, il sort la galette et les dattes pour se sustenter. Combien de temps cette situation va-t-elle durer ? Il espère seulement que ce sera provisoire, il faut bien qu'il y ait une raison majeure pour que les soldats bloquent la route. Le mieux serait d'aller s'enquérir sur place, à l'embranchement, des motifs de sa fermeture. Qui sait si les soldats ne sont pas retournés à leur casernement ? Ce n'est en tout cas pas lui qui s'y rendra, il redoute de les braver, d'autant que le gradé n'a pas la main légère. Son travail achevé, il ira voir l'imam et le responsable du village. Son voisin l'interpelle de loin :

— Alors ? Il faudra bien agir sinon nous serons faits comme des rats.

Abdelkrim ne répond pas. Il chantonne :

Mon corps est palmier

le sable mes cendres

du ventre de ma mère

jusqu'au linceul

mes yeux ont perçu la lumière

et le gout de la datte

la Joie est mienne

rencontrée sous un soleil d'hiver

— Eh bien moi j'assumerai mes responsabilités, maugrée Abbas. Je ne laisserai pas le village dépérir. (...)